

lettres et de dépêches non distribuées la veille. Elle les ouvrit avec une appréhension trop tôt justifiée.

La crise se produisait, plus terrible encore qu'on ne le redoutait.

La Société avait dû déposer son bilan, et, à la suite de l'éclat provoqué, des scandales inconnus se faisaient jour, des écroulements successifs avaient lieu, l'un entraînant l'autre, la publicité des journaux propageant l'exaltation, hâtant les catastrophes. Un des administrateurs, particulièrement compromis dans l'affaire, s'était brûlé la cervelle. M. d'Avron, mandé au parquet comme tout ses collègues, s'affolait devant le déshonneur entrevu, et dans les mots illisibles, dans les phrases incohérentes qu'il avait jetés sur le papier, Simone trouva des expressions de regret, des recommandations, des réticences, comme une arrière-pensée fatale, qui lui enfoncèrent au cœur une inexprimable épouvante.

Elle s'était assise sur son lit, prenant son front à deux mains et comprimant les sanglots qui gonflaient sa poitrine.

Il n'y avait qu'à peine le temps d'agir et pas celui de se lamenter. Elle connaissait son père; elle le savait violent et faible, capable de ce faux courage et de cette inconsciente lâcheté qui mènent aux résolutions désespérées. Elle seule, peut-être, aurait l'intuition, l'influence, la vigilance nécessaires pour le garder, pour le sauver à cette heure des tentations suprêmes.

Il fallait le rejoindre, il fallait partir tout de suite.

Hâtivement, elle décacheta une autre lettre.

Celle-là était d'Osmine, très courte, précisant les faits sans nulle considération accessoire et se bornant à dire que si, dans un délai de quarante huit heures, on avait les fonds ou un engagement formel de lady Eleanor, l'affaire pourrait encore s'arranger.

Quarante-huit heures! Il avait écrit le samedi, et on était au lundi!

Simone relut encore ces lettres et les dépêches qui n'en étaient qu'un rappel pressant.

La prison! Est-ce que c'était possible que son père allât en prison, lui si bon, si inoffensif, lui qu'elle adorait, lui qui était son père? Non, cette chose monstrueuse ne pouvait pas être, quand il y avait là, tout près, un moyen de l'empêcher.

Et soudain, un grand élan, un de ces élans auxquels on fait sage-ment de s'abandonner quand on ne peut être sûr ni de sa raison, ni de ses calculs, emporta Simone.

Cet argent qui représentait l'honneur, le bonheur, la vie des siens, elle le voulait avec une âpre convoitise, elle l'aurait, de gré ou de force, n'importe comment, n'importe à quel prix.

En une minute elle avait été debout, vêtue d'un peignoir, les cheveux tordus au hasard, et déjà courait par les corridors, dans la direction, maintenant connue, de la chambre de sa tante.

Un domestique, rencontré au passage, montra probablement selon la consigne donnée, quelque velléité de l'arrêter; mais, en son flegme britannique, il n'avait pas encore déterminé la mesure à prendre, que Simone était à la porte de lady Eleanor.

Là seulement, elle reprit haleine; puis, comme elle entendait du dedans le chien grommeler, craignant que lady Eleanor, ainsi avertie, ne poussât ses verrous, elle entra sans frapper, comme une bombe.

Lady Eleanor était assise sur une de ses chaises gothiques à haut dossier, ses mains inactives posées sur ses genoux, ainsi qu'elle se tenait, en général, tout le jour; mais son maintien n'avait pas la rectitude habituelle; sous le plis flottant de sa robe de chambre de flanelle grise, les formes de son corps se dessinaient très affaïssées; sa tête nue montrait des cheveux entièrement blancs, et, en ce déshabillé, elle paraissait de vingt ans plus âgée qu'à l'ordinaire, tout à fait vieille et décrépite. Elle gardait cependant son même air d'impassibilité sévère, presque majestueuse, et, à son aspect, Simone sentit se refroidir instantanément l'audace qui l'avait soutenue, resta embarrassée, interdite, toute confuse de sa brusque intrusion.

Lady Eleanor ne parut nullement s'en émouvoir.

—Bonjour, ma chère, dit-elle. Asseyez-vous.

Elle fit signe à la femme de chambre, qui s'embesognait au fond de la pièce, d'avancer près du sien un autre siège pareil, puis de se retirer.

Ces divers ordres une fois accomplis, elle commença brièvement:

—Vous avez à me parler? Il y a donc du nouveau?

Et, sans attendre la réponse, mettant la main sur les lettres que Simone tenait encore:

—Cela vous épargnera le soin de me renseigner, dit-elle.

La rapidité, l'imprévu de son action, n'avait pas laissé à Simone le loisir de résister.

Déjà lady Eleanor déplaçait la lettre de M. d'Avron, et Simone frémit en songeant aux épithètes malsonnantes, aux fongueuses malédictions dont le pauvre homme ne se faisait pas faute de charger son impitoyable belle-sœur.

Toujours impassible, celle-ci savoura lentement cette lecture, examina le reste du paquet avec une égale attention; et, quand elle eut achevé, se retournant vers Simone d'un air plutôt satisfait:

—Celui qui a écrit ceci, dit-elle, montrant la lettre d'Osmine, est un homme de tête et de sens. Grâce à lui, me voilà maintenant très bien au courant de la situation. C'est plus grave encore que je le croyais.

Et continuant sans la moindre marque d'humeur:

—Pour votre père, il agit avec son imprévoyance habituelle. Quel bénéfice trouve-t-il à m'invectiver, moi, la seule personne dont il puisse attendre un secours encore opportun?

Elle avait lâché ces mots un à un, ses yeux plongés dans ceux de Simone, y cherchant la plus intime expression, le plus léger reflet d'une pensée.

—Mais ce secours, demanda la jeune fille, c'est tout de suite, c'est aujourd'hui même qu'il devrait venir.

—Je le sais aussi bien que vous.

—Eh bien! alors, ma tante?...

Dans la voix, sur les traits de Simone se lisait une supplication si ardente, qu'il fallait être bien dur pour y rester insensible.

—Je n'ai rien décidé encore, ma chère, répliqua tranquillement lady Eleanor.

C'en était trop maintenant de cette vaine patience, de cette éternelle fin de non-recevoir, et Simone reprit avec fougue:

—Pour prendre cette décision, attendez-vous donc qu'elle devienne inutile? Que vous faut-il de plus? Ne sommes-nous pas assez malheureux? Ne voyez-vous pas jusqu'où peut aller le désespoir de mon père? Vous qui portez son nom, ne comprenez-vous pas ce que c'est que le déshonneur? Vous qui avez tant aimé, tant pleuré les vôtres, ne comprenez-vous pas ce que c'est que de trembler pour les siens? Depuis bien des jours, je souffre et je me tais. Aujourd'hui je ne peux plus? Tout ce que j'aime est menacé, et vous seule pouvez me le garder. Pourquoi ne le feriez-vous pas? Je vous conjure!... Je vous supplie! Voulez-vous que je me mette à genoux?

Elle se courbait à demi devant lady Eleanor, mais celle-ci la retint en disant:

—Non, non, cela serait inutile! Ce n'est pas ainsi qu'il faut parler.

Elle forçait Simone à se rasseoir, et, reprenant d'autorité la direction de l'entretien:

—Répondez seulement. Que ferez-vous si je refuse ce que vous demandez?

Des visions tellement affreuses passèrent devant les yeux de Simone qu'elle demeura atterrée, son cœur cessant presque de battre et ses lèvres murmurant des mots inintelligibles.

Pendant quelques secondes, lady Eleanor la considéra, paraissant jouir de son désarroi. Puis, plus bas:

—Que ferez-vous si je vous l'accorde?

Simone se leva, lui prit les deux mains et, les portant à ses lèvres, dit ardemment:

—Oh! je vous aimerai tant, tant!... et je vous bénirai, et je prierai pour vous tous les jours de ma vie!...

Lady Eleanor eut une moue dédaigneuse et dit sèchement:

—Ce n'est pas assez.

Simone se rejeta en arrière avec un sanglot étouffé. Ces alternatives étaient trop fortes pour son épuisement, et son esprit ne parvenait plus à suivre la marche capricieuse des idées de sa tante.

Lady Eleanor reprit avec le même flegme:

—Vous êtes jeune. Vous ne savez pas encore que le monde est un grand marché où nul ne donne rien pour rien, où chacun use de ce qu'il a pour acquiescer ce qui lui manque. Vous demandez beaucoup de moi. Êtes-vous disposée à m'offrir beaucoup en échange?

—Tout ce que vous voudrez! s'écria Simone avec ferveur, tout ce que j'ai!

—Donnez-moi ce que je demande, continua lentement lady Eleanor, et je vous donnerai, moi, bien plus que vous ne demandez. Vous ne vous occupez, en ce moment, qu'à sauver votre famille du déshonneur. Avez-vous songé au moyen de la garantir ensuite de la pauvreté?

Simone fit un geste découragé. Ses ambitions n'osaient aller jusque-là.

—Eh bien! j'y songe, moi, reprit lady Eleanor. Au lieu de la misérable aumône que vous sollicitez, je vous offre une fortune, une fortune immense qui vous appartiendra, dont vous pourrez disposer à votre gré...

Elle se penchait vers Simone, parlant presque à voix basse, avec des inflexions caressantes, insinuant doucement dans l'oreille de la jeune fille les promesses tentatrices.

—Ce sera pour vos parents non seulement le salut, mais le repos, le bonheur. Au lieu de déchoir, votre famille atteindra un point de prospérité encore inconnu. Georges deviendra ce qu'il voudra, Madeleine sera richement dotée...

Le mirage éblouissant passait devant les yeux de Simone, qui murmurait, éperdue:

—Mais cette fortune... quelle est-elle?